

7734
11
PUBLICATIONS DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

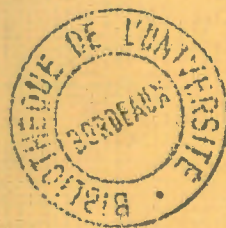
RECHERCHES D'ARCHÉOLOGIE, DE PHILOGIE ET D'HISTOIRE

PUBLIÉES SOUS LA DIRECTION DE M. PIERRE JOUGUET. — TOME XI

**DESCRIPTION SOMMAIRE
DU TEMPLE PRIMITIF DE MÉDAMOUD**

PAR

C. ROBICHON ET A. VARILLE



LE CAIRE

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

—
1940

Tous droits de reproduction réservés

SCD BORDEAUX 3



3SCD0193070

RECHERCHES D'ARCHÉOLOGIE,
DE
PHILOLOGIE ET D'HISTOIRE

TOME ONZIÈME



RECHERCHES D'ARCHÉOLOGIE, DE PHILOGIE ET D'HISTOIRE

PUBLIÉES SOUS LA DIRECTION DE M. PIERRE JOUGUET. — TOME XI

DESCRIPTION SOMMAIRE
DU TEMPLE PRIMITIF DE MÉDAMOUD

PAR

C. ROBICHON ET A. VARILLE



LE CAIRE

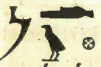
IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1940

Tous droits de reproduction réservés



INTRODUCTION.

Depuis 1925, l'Institut français d'Archéologie orientale a entrepris, à 5 kilomètres au nord-est de Karnak, le dégagement des ruines de Médamoud. Une ancienne cité pharaonique, appelée  *M:dw*, se trouvait en ce point, autour d'un sanctuaire vénéré; c'était un poste avancé défendant l'accès septentrional de Thèbes.

Le temple actuel de Médamoud (fig. 1), dégagé par Bisson de la Roque, fut érigé à l'époque gréco-romaine sur l'emplacement de temples plus anciens. Il est dédié au dieu Mentou, à tête de faucon, et à son taureau sacré. Ce grand temple, entouré d'une enceinte de briques construite par Tibère, est précédé d'une allée de sphinx conduisant à un quai d'embarquement. L'entrée dans le mur d'enceinte se fait par une porte monumentale de grès, également érigée par Tibère.

La façade principale du temple présente l'aspect d'une sorte de pylône devant lequel sont disposés trois curieux kiosques. Au fond du kiosque central et du kiosque latéral gauche, deux portes donnent accès à une grande cour à colonnade ornée de bas-reliefs par Antonin le Pieux. Le fond de la cour est formé d'un pronaos dont cinq colonnes subsistent encore. De là, on passe dans une petite salle hypostyle et, après deux antichambres, on atteint le naos de la barque et les sanctuaires.

Derrière le temple proprement dit, se trouve un autre temple accolé au premier et perpendiculaire à son axe. Cet édifice était destiné au culte du taureau sacré. Bien que, vue

du dehors, elle paraisse être englobée dans le temple principal, cette construction constitue un ensemble particulier avec accès indépendant.

Les murs extérieurs du monument sont décorés d'une longue procession de divinités nilotiques, venant du sud et du nord et apportant leurs offrandes. Ces personnages se dirigent vers un tableau gravé sur la face sud du temple postérieur et dans son axe, représentant un empereur romain, probablement Trajan, devant le taureau sacré de Médamoud⁽¹⁾. Les inscriptions montrent qu'à la basse époque, l'animal sacré de Mentou était l'intermédiaire vivant au moyen duquel le dieu exprimait ses volontés.

En 1933, les fouilles de Médamoud semblaient tendre vers leur fin, lorsque leur conducteur, Bisson de la Roque, transporta son chantier à Tôd. Les travaux avaient révélé le plan complet du temple gréco-romain. Et, par ailleurs, dans les fondations et la maçonnerie du monument, Bisson de la Roque avait trouvé les éléments remployés de constructions du Nouvel Empire et surtout les restes très nombreux d'un temple du Moyen Empire. Montants et linteaux de portes, fragments de parois, colosses osiriaques, colonnes, piliers, architraves et statues des XII^e et XIII^e dynasties furent mis au jour dans un état étonnant de conservation et ne manquèrent pas d'attirer l'attention des égyptologues par leur intérêt historique⁽²⁾; certains de ces éléments, qui sont pour la plupart aujourd'hui au Musée du

(1) É. DRIOTON, *Rapport sur les fouilles de Médamoud (1925)*, *Les inscriptions*, 1926, p. 42 à 45, fig. 6 et pl. II.

(2) La liste des publications consacrées à ces monuments a été dressée par PORTER and MOSS, *Topographical Bibliography*, t. V, *Upper Egypt : Sites*, 1937, p. 137-150.

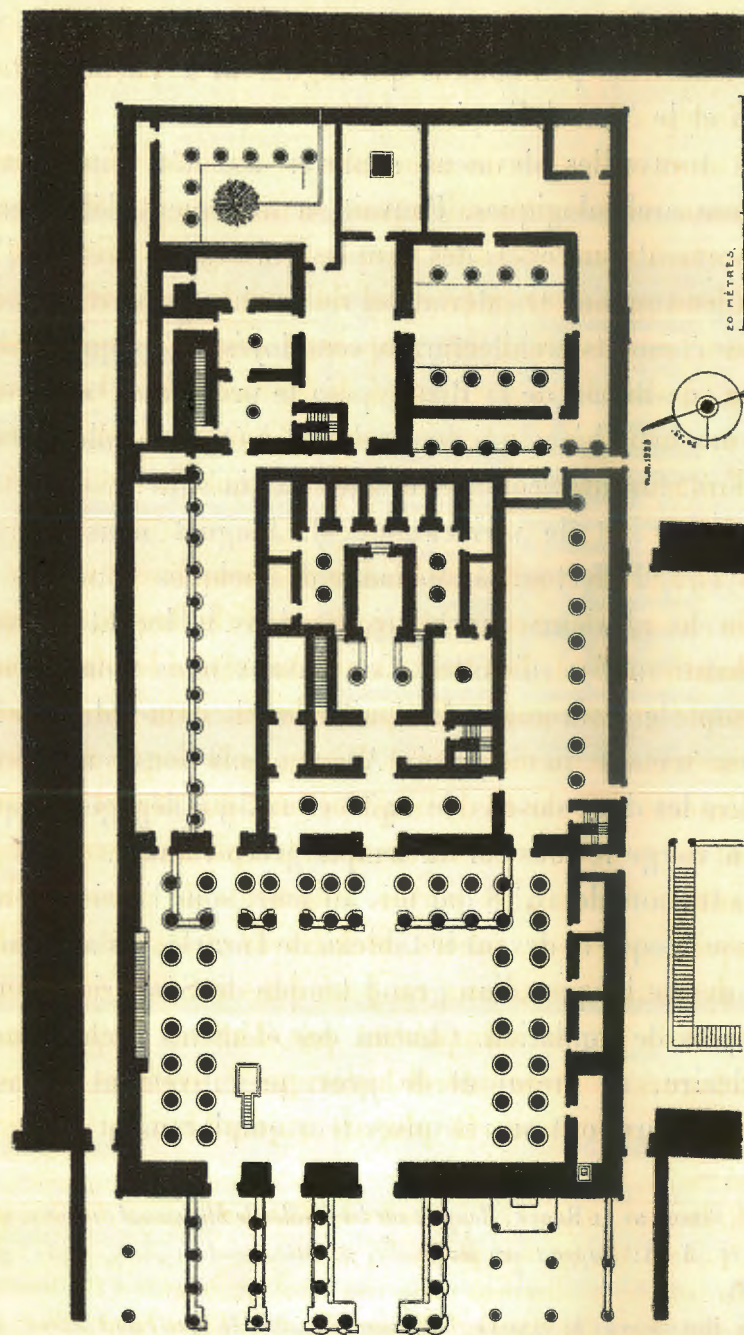


Fig. 1. — Le temple gréco-romain de Médamoud.

Caire et au Louvre, permettaient en effet de préciser la succession des rois peu connus qui régnèrent à Thèbes entre le Moyen et le Nouvel Empire.

Ces trouvailles devaient soulever aussitôt d'importantes questions archéologiques. Pouvait-on nettement délimiter les emplacements successifs des temples qui avaient précédé l'édifice gréco-romain? Où devait-on rechercher la position primitive des éléments architecturaux réemployés à l'époque tardive? Dès 1929, Bisson de la Roque posa le problème⁽¹⁾ et formula plusieurs hypothèses qui demandaient à être contrôlées et qui, d'ailleurs, furent reconnues exactes par la suite.

Dans ce but de vérification, M. Jouguet nous chargea, en 1933, d'effectuer à Médamoud quelques sondages qui motivèrent plusieurs courts séjours dans la localité pendant les quatre années suivantes. Ces travaux nous montrèrent la nécessité de poursuivre la fouille méthodique du site, ce dernier n'étant pas épuisé. Aussi avons-nous entièrement consacré les deux saisons de 1938 et 1939 à dégager jusqu'au terrain vierge le sous-sol du temple gréco-romain.

Les travaux de 1938 ont mis au jour, sous l'arrière temple de basse époque et devant le tableau de l'oracle, les arasements des murs de briques d'un grand temple de Sésostri III et ses six dépôts de fondation. Chacun des éléments architecturaux de calcaire, de granit et de grès, primitivement encastrés dans ces murs, ont pu retrouver leur emplacement⁽²⁾ (fig. 2).

⁽¹⁾ F. BISSON DE LA ROQUE, *Rapport sur les fouilles de Médamoud* (1928), 1929, p. 16 et pl. II; *Rapport sur les fouilles de Médamoud* (1930), 1931, p. 39 et pl. IV.

⁽²⁾ C. ROBICHON et A. VARILLE, *Médamoud, Fouilles du Musée du Louvre* (1938), in *Chronique d'Égypte*, t. XIV, janvier 1939, p. 82 à 87.

Cet édifice du Moyen Empire se présente sous l'aspect d'une grande enceinte dans l'angle est de laquelle se trouve le temple proprement dit, avec sa salle large à colonnade longitudinale, son sanctuaire et sa cour bordée de portiques à

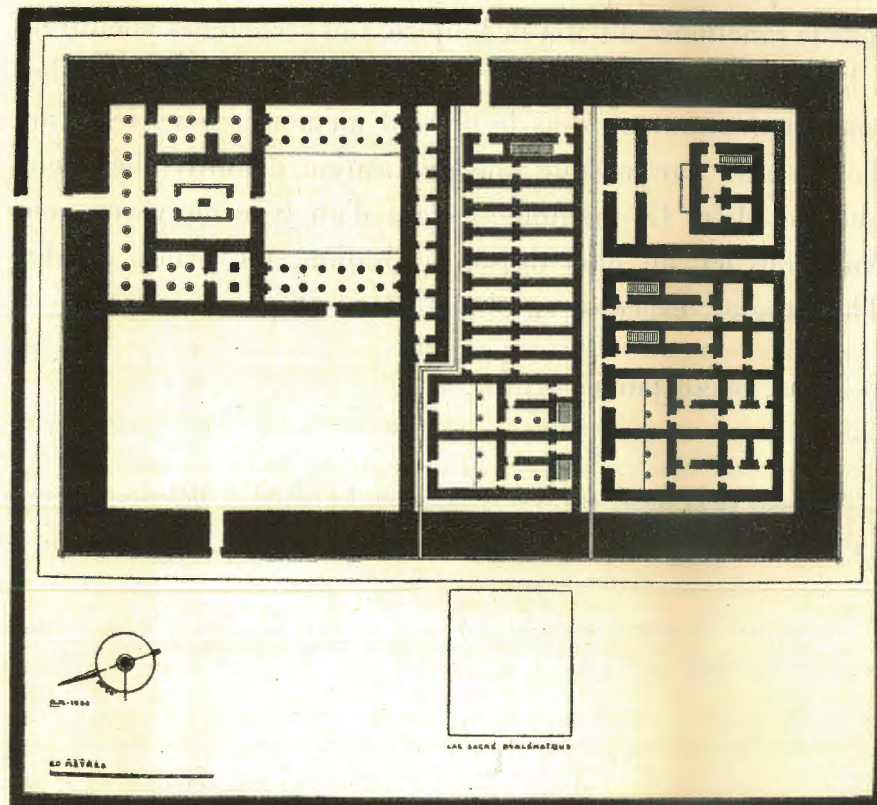


Fig. 2. — Restauration du temple du Moyen Empire à Médamoud.

piliers osiriaques. Au sud et au sud-est s'étendent de vastes dépendances : magasins, greniers et habitation du clergé. L'ensemble apparaît comme une forteresse, ce qui n'est pas surprenant puisque Médamoud gardait la frontière septentrionale du nome thébain. La porte principale du monument

En 1939, nous avions pour programme d'examiner le terrain en profondeur pour voir si des constructions se trouvaient sous le sanctuaire du Moyen Empire. Ces recherches aboutirent à la découverte d'un curieux temple primitif que nous étudierons sommairement dans le présent mémoire, nous réservant d'en donner par la suite une publication définitive beaucoup plus détaillée. Ce monument étant d'un type nouveau, nous émettrons ici, au sujet de son utilisation, un certain nombre d'hypothèses, espérant en obtenir des critiques.

(1) **BISSON DE LA ROQUE** et **CLÈRE**, *Rapport sur les fouilles de Médamoul* (1928), 1929, p. 113.

DESCRIPTION DU TEMPLE PRIMITIF.

A. — L'ÉDIFICE ORIGINEL.

Le monument se compose d'une enceinte polygonale entourant un bois sacré dans lequel se trouve l'édifice culturel proprement dit, composé d'une cour et de deux sanctuaires (voir le plan en couleurs). L'enceinte est établie sur une butte naturelle. Il n'y a aucune construction au-dessous, mais seulement une mince couche de terre noire dans laquelle furent trouvés deux objets préhistoriques, de formes assez peu caractéristiques : un coup-de-poing en schiste (fig. 3) et un silex taillé (fig. 4). L'enclos affecte une forme irrégulière, motivée sans doute par l'ordonnance d'un bosquet existant en ce point. Le mur de briques est soigneusement construit et blanchi sur ses deux faces; il se termine à 1 m. 75 de hauteur par un couronnement en dos d'âne.

Le temple proprement dit ne comprenait primitivement qu'une seule cour dans laquelle s'ouvraient deux couloirs sinueux voûtés, blanchis intérieurement et conduisant à deux petits sanctuaires recouverts chacun d'une butte artificielle.

L'existence de ces deux buttes est prouvée par le manque de parement et de revêtement blanchi sur la face extérieure des couloirs, ainsi que par l'absence de traces de bois brûlé sur le pourtour.

La réalité du bois sacré est, en effet, démontrée par ses restes incendiés. Une couche de cendres est répartie sur le sol de l'enclos et, en certains points, on relève la masse sombre d'un tronc d'arbre brûlé alors que ses racines ont disparu, rapidement décomposées par l'humidité du terrain.

Si l'on en juge par la hauteur du mur d'enceinte, qui est aussi vraisemblablement celle du mur de la cour, la hauteur des couloirs ne devait pas dépasser 1 m. 50. Ces galeries n'avaient pas de porte et leur tracé sinueux est certainement motivé par le désir d'empêcher la vue des petits sanctuaires. Le sol des couloirs et des sanctuaires était recouvert de sable fin. A l'entrée de la galerie sud, deux supports cylindriques en terre pouvaient soutenir une coupe d'offrandes ou un brasero; un seul support du même type se trouvait à l'entrée de la galerie est, à qui sa position semblait déjà donner un rôle secondaire.



Fig. 3. — Coup-de-poing en schiste. Diamètre : 11 centimètres.



Fig. 4. — Silex-taillé. Longueur : 7 centimètres.

B. — AGRANDISSEMENT DE L'ÉDIFICE ORIGINEL.

Le temple primitif de Médamoud subit quelques modifications importantes. On lui adjoignit une seconde cour précédée d'un pylône avec mâts. Le socle circulaire d'un de ces mâts, soigneusement taillé dans un bloc de grès, a été retrouvé à sa place, à la droite de la porte d'entrée.

L'axe du nouveau pylône n'est pas celui du premier. A l'occasion de ce changement, on dut modifier la structure et déplacer l'entrée du pylône primitif.

La liaison du nouveau pylône avec le mur d'enceinte et le mur de la cour donna naissance à une sorte de réduit triangulaire de faible surface utilisé comme dépôt d'objets cultuels.

Sur le côté droit de la nouvelle cour, se trouvent deux banquettes rectangulaires de briques, recouvertes de cendres, ayant pu servir à chauffer les moules à pains trouvés dans le voisinage.

C'est cet édifice, ainsi agrandi, que Sésostri III trouva à Médamoud, intact ou en ruines, lorsqu'il voulut construire son grand temple fortifié. Sésostri III rasa complètement les murs et les buttes du monument et il brûla les arbres du bosquet pour assurer sur de la cendre de solides fondations à ses constructions, qui furent exactement établies sur l'emplacement du temple primitif.

C. — QUELQUES OBJETS PROVENANT DU MONUMENT.

La fouille du temple n'a donné aucune inscription. A l'exception de deux beaux silex taillés (fig. 6 et 7), seules d'innombrables poteries ont été mises au jour. Ce sont, en grande majorité, des moules à pains coniques (fig. 8), pouvant atteindre 0 m. 30 de hauteur, d'un type fréquemment employé à la fin de l'Ancien Empire. Ces moules à pains ont été jetés



Échelle : 1/4.

Fig. 5. — Coupe.

des cours du temple dans l'enceinte du bois sacré, où nous les avons trouvés par centaines, brisés, au pied de la face intérieure du mur en dos d'âne. Avec ces vases, il y avait également quelques coupes (fig. 5) et des supports cylindriques (fig. 9).

Dans le réduit triangulaire formé par la liaison du second pylône avec le mur d'enceinte, lors de l'agrandissement du temple originel, nous avons découvert deux objets de terre cuite de formes très spéciales.

Le premier est une sorte de bassin rectangulaire de 0 m. 25 sur 0 m. 29, en terre cuite brune, ayant à ses angles quatre cupules de 0 m. 06 de diamètre (fig. 10). L'objet paraît être d'un type nouveau et son emploi est conjectural. Peut-être doit-on le rapprocher des plats en terre cuite du Moyen Empire trouvés à Beni Hassan et à Rifeh, sur lesquels sont fixés de petits vases⁽¹⁾. Peut-être est-ce plus simplement une sorte de brasero, analogue à ceux qui sont employés de nos jours dans la campagne égyptienne⁽²⁾.

Le second objet trouvé dans le réduit est un vase à libation en terre cuite rouge, d'un type nouveau (fig. 11). Il comporte un réservoir rectangulaire de 0 m. 26 sur 0 m. 06 communiquant à sa partie supérieure avec quatre petits vases à bords ondulés. C'est cette dernière caractéristique qui

⁽¹⁾ GARSTANG, *The Burial Customs of the ancient Egypt*, 1907, pl. XI, fig. 212, et p. 195; PETRIE, *Gizeh and Rifeh*, 1907, pl. XIII D, n° 168; aussi Musée du Caire, n° 64797 du *Journal d'entrée*.

⁽²⁾ G. NAGEL, *La céramique du Nouvel Empire à Deir el Médineh*, t. I, 1938, p. 212, fig. 185.

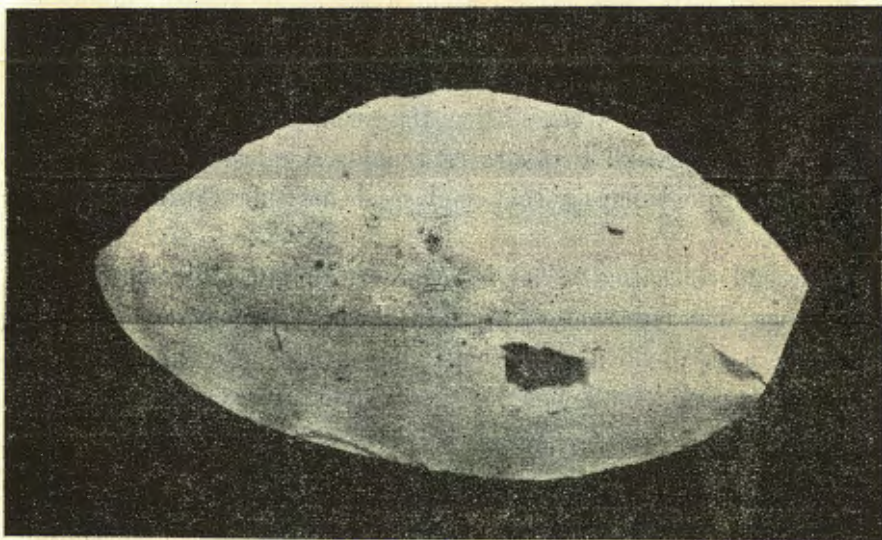


Fig. 6. — Racloir en silex. Longueur : 13 centimètres.

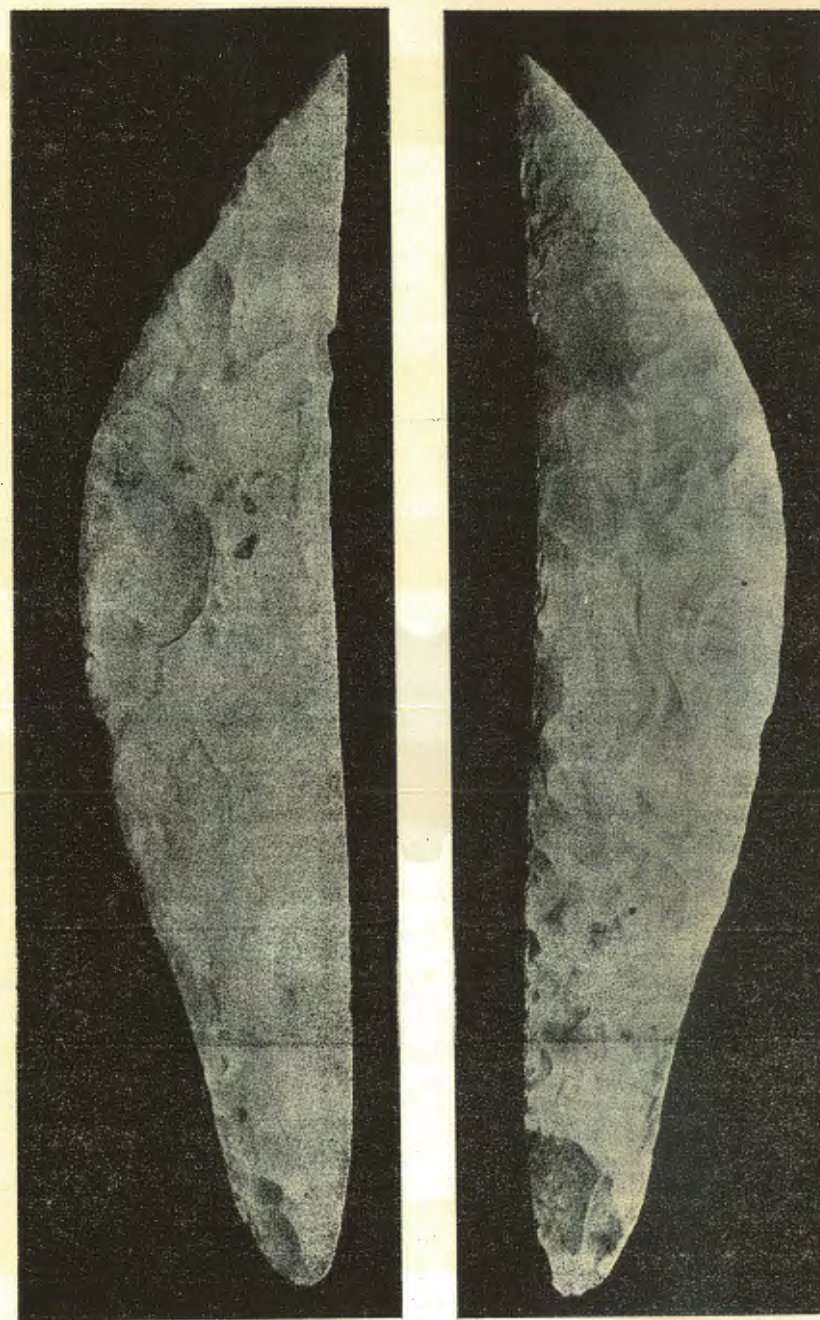


Fig. 7. — Couteau en silex. Longueur : 18 centimètres.

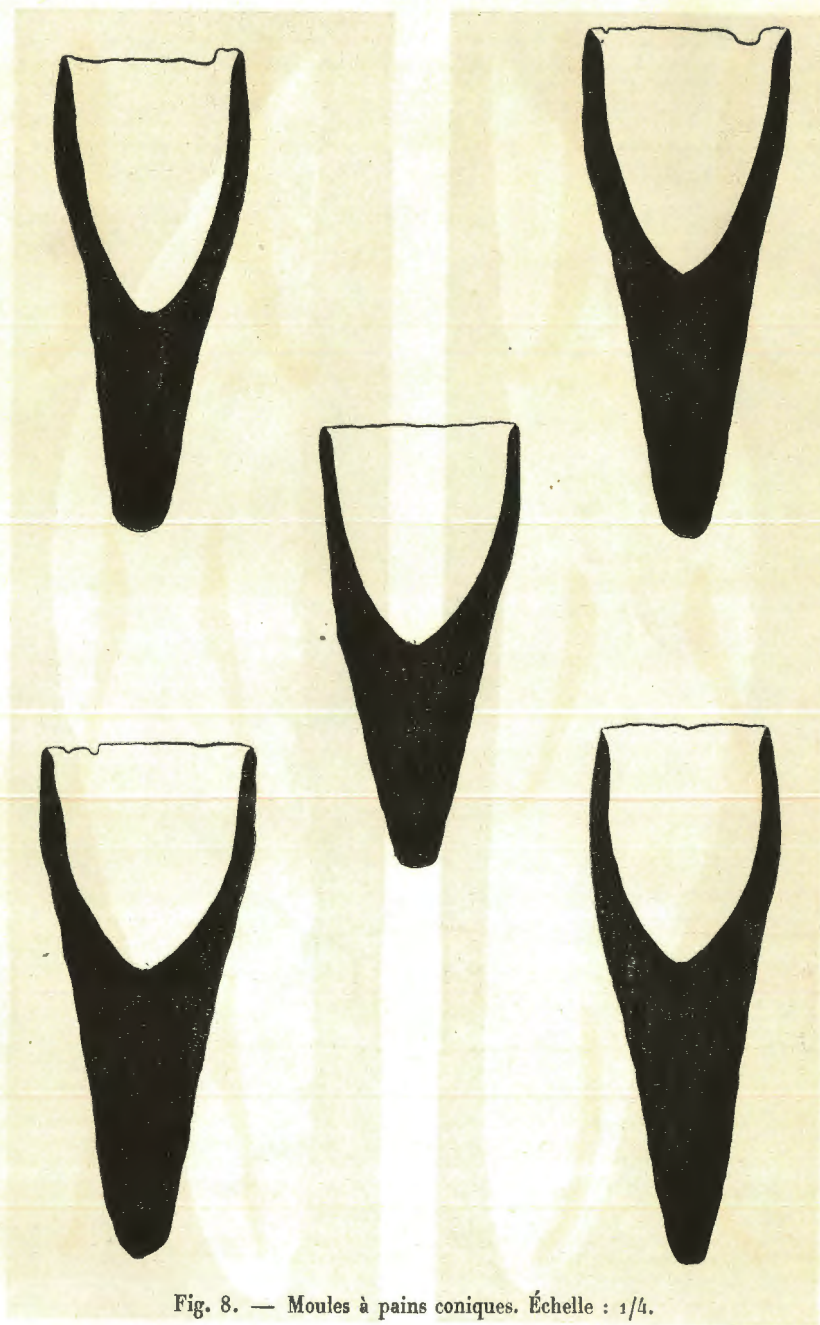


Fig. 8. — Moules à pains coniques. Échelle : 1/4.

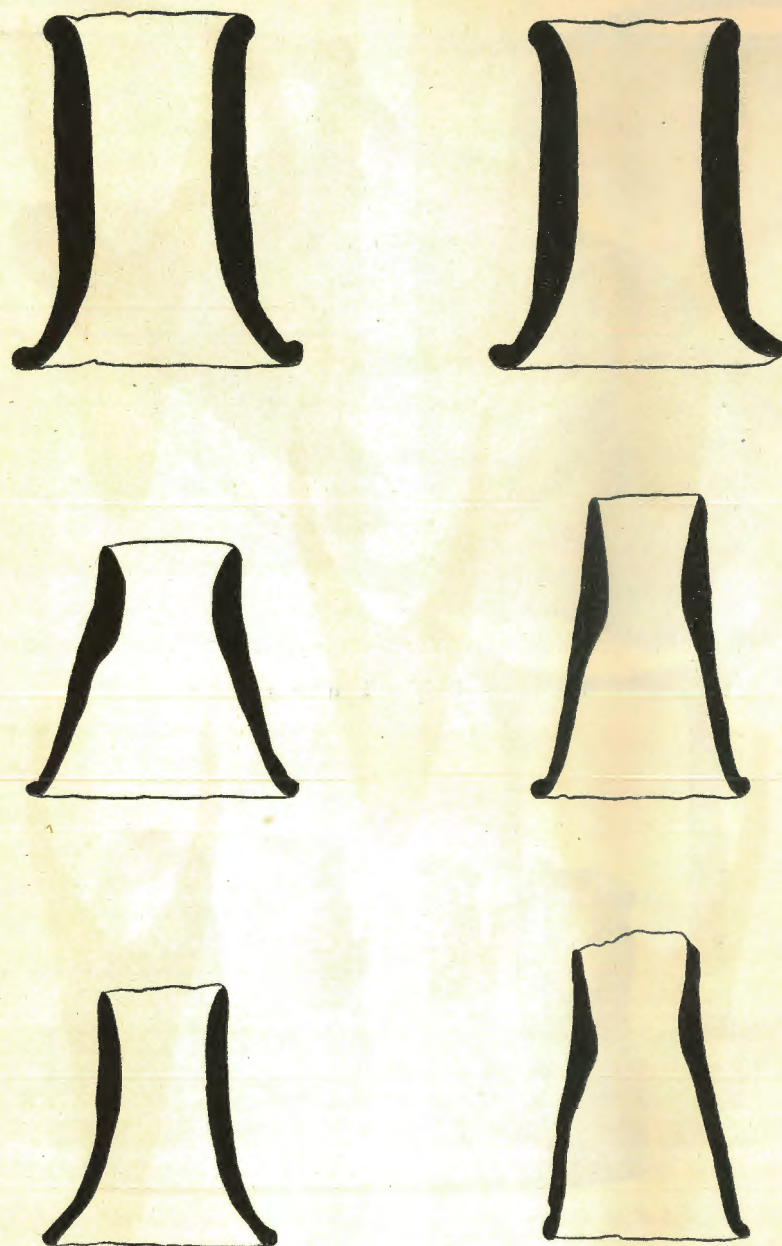


Fig. 9. — Supports cylindriques. Échelle : 1/4.

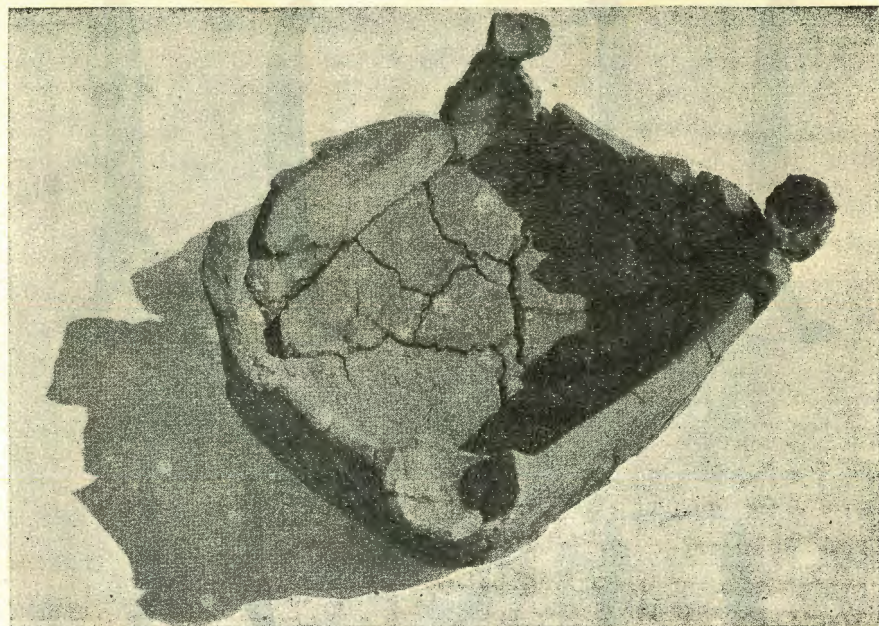


Fig. 10. — Récipient à quatre cupules.

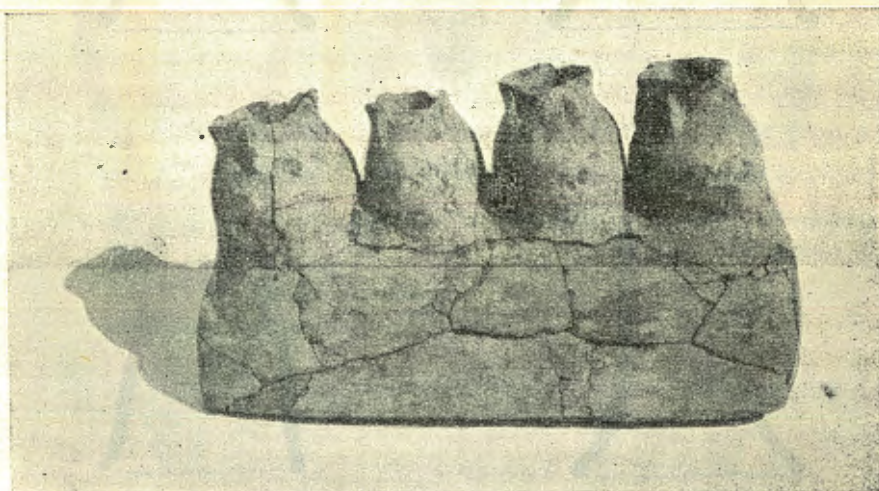


Fig. 11. — Vase à libation à quatre embouchures.

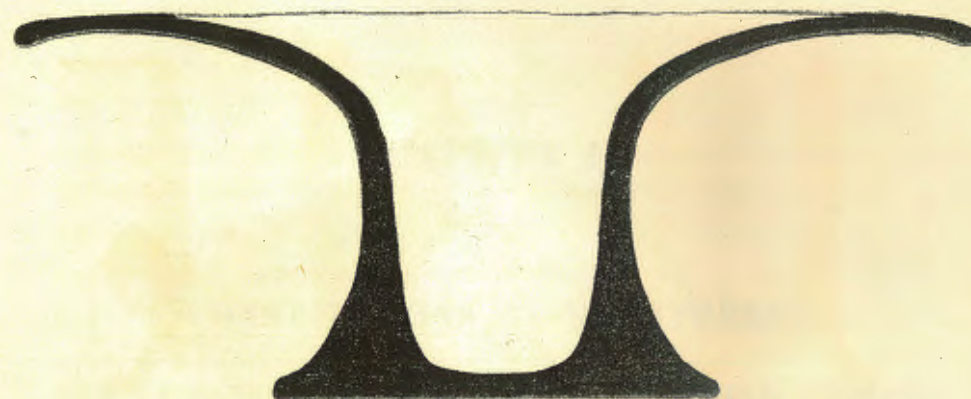
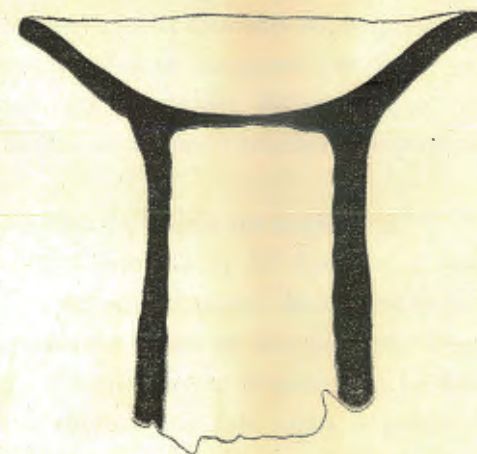


Fig. 12. — Coupe en forme de guéridon.

Échelle : 1/4.

semble permettre de dater l'objet de la première période intermédiaire⁽¹⁾.

Pour accéder au réduit triangulaire, aucune ouverture n'était prévue et l'on devait passer par-dessus le mur pour y mettre en sûreté des objets. Nous avons trouvé dans la cour du temple, contre le mur du réduit, une grande coupe à pied central (fig. 12), retournée, ayant servi de marche pour faciliter l'escalade. Cette poterie de terre cuite rouge rappelle par sa forme celle des guéridons souvent représentés dans les tombeaux de l'Ancien Empire et ordinairement exécutés en albâtre.



Échelle : 1/4.

Fig. 13. — Coupe à pied.

Signalons également une autre coupe à pied (fig. 13), d'une forme différente.

⁽¹⁾ M. Guy Brunton a eu l'amabilité de nous envoyer à ce sujet la note suivante : « This is the most definitely IXth-Xth Dynasties. For the wavy-rims and dummy spouts see PETRIE and BRUNTON, *Sedment*, I, 1921, pl. XXX, 38; and BRUNTON, *Qau and Badari*, II, pl. XCI, XCII, 92-94. For the « potlets » on stands, *Sedment*, I, pl. XXX, 40; *Qau and Badari*, II, pl. XCI, 87 L; BRUNTON, *Mostagedda*, 1937, pl. LIII, 99 A. »

CHAPITRE II.

CONSTATATIONS ET HYPOTHÈSES

SUR LA DATE ET LA DESTINATION DU TEMPLE PRIMITIF.

Notre tâche aurait pu se limiter à livrer un monument énigmatique à la sagacité du lecteur. Nous n'aurons cependant pas la sagesse d'abandonner toute tentative d'interprétation de notre découverte, ce qu'il eut peut-être été prudent de faire, dans l'attente de nouveaux éléments de comparaison. Nous aurions ainsi évité les critiques que l'on ne manquera pas d'adresser à une énumération d'arguments souvent discutables. En provoquant ces critiques, nous espérons qu'elles seront de nature à susciter une solution des problèmes relatifs à l'édifice.

Tout d'abord, que pouvons-nous dire de la date du monument?

L'édifice primitif est évidemment antérieur à la XI^e dynastie. A une époque où l'on construisait à Tôd un temple aux parois de calcaire et aux colonnes de grès, ayant un plan classique⁽¹⁾, on ne doit pas avoir érigé à Médamoud un édifice présentant d'aussi bizarres dispositions. Le seul élément architectural susceptible de donner une date serait le pylône à mâts de l'agrandissement dont, à notre connaissance, on n'a pas encore relevé d'exemple sous l'Ancien Empire. Ceux qui voudraient repousser vers une antiquité fort lointaine l'érection du temple primitif ne devront pas oublier qu'il ne s'agit point d'une œuvre maladroite, mais d'un monument raisonné et bien construit. La rectitude des tronçons polygonaux de l'enceinte, l'axe des buttes et la symétrie des couloirs dénotent une

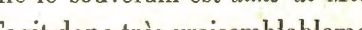
⁽¹⁾ BISSON DE LA ROQUE, *Tôd* (1934-1936), 1937, p. 62 à 103.

architecture qui n'est point de qualité médiocre. Si le monument est petit, il n'en est pas moins d'une excellente facture.

Qu'elle est d'autre part l'époque des objets trouvés dans l'édifice?

Là encore nous devons avouer la faiblesse de nos indices. Le vase à libation à quatre embouchures et le récipient à cupules peuvent appartenir à ce qu'on appelle la première période intermédiaire. Les silex, les innombrables moules à pains coniques et la table ronde sont de types assez fréquents à la fin de l'Ancien Empire. Mais il est toujours dangereux, en Égypte, de se baser sur le seul fait qu'un objet n'est pas attesté au temps d'une dynastie déterminée.

Quant à la destination de ce monument, elle est aussi incertaine que sa date. Un fait paraît pourtant certain : le temple primitif n'a pas été dédié à Mentou.

En effet, aucun monument, antérieur à Sésostris III et consacré au Mentou local, n'a jamais été découvert à Médamoud⁽¹⁾. Toutes les statues de Sésostris III portent le nom du roi suivi de l'épithète « aimé » du Mentou local. Par contre, l'unique statue de Sésostris II, trouvée à Médamoud, offre l'inscription  dans laquelle le souverain est *aimé de Mentou, maître de Thèbes, seigneur du ciel*⁽²⁾. Il s'agit donc très vraisemblablement d'une statue que le grand bâtisseur de Médamoud, Sésostris III, a apporté de Karnak pour honorer dans sa nouvelle construction la mémoire de son père.

Par ailleurs, aucune mention du Mentou de Médamoud, antérieure à Sésostris III, n'a jamais été relevée sur des monuments découverts en dehors de cette localité. Les blocs de la XI^e dynastie découverts à Tôd ne parlent

⁽¹⁾ On ne doit pas tenir compte d'une table d'offrandes de Mentouhotep III, trouvée à Médamoud au milieu de pierres remployées, dont certaines proviennent de Karnak. Ce monument ne mentionne pas le Mentou de Médamoud. Voir BISSEAU DE LA ROQUE et CLÈRE, *Médamoud* (1927), 1928, p. 143, inv. 3124; BISSEAU DE LA ROQUE, *Médamoud* (1930), 1931, p. 57, inv. 5414; WEILL, in *Bulletin de l'Institut français du Caire*, t. XXXII, 1932, p. 37 à 39.

(2) BISSEON DE LA ROQUE, *Médamoud* (1926), 1927, p. 65, fig. 35 publie la base de cette statue assise et l'inscription du siège. Nous avons découvert le torse de cette statue en 1939, près du point où Bisson de la Roque avait trouvé ce fragment.

pas de ce dieu. Le fameux reposoir de Sésostris I^{er}, extrait par Chevrier des fondations du III^e pylône d'Aménophis III à Karnak⁽¹⁾, mentionne seulement :  *Mentou, maître de Thèbes*,  *Mentou, faucon de Thèbes*,  *Mentou, maître de Thèbes, qui réside à Ermant*,  *Mentou, qui réside à Ermant*,  *Mentou, qui réside à Tôd*; il n'est pas question sur un monument pourtant complet d'un Mentou qui résiderait à Médamoud, localité pourtant beaucoup plus proche de Karnak qu'Ermant ou Tôd. De même, sur un monument d'Amenemhat I^{er}, récemment exhumé à Ermant, on ne signale que  *Mentou, maître de Thèbes, le taureau, celui d'Ermant, qui vient de Tôd*⁽²⁾.

Il semble bien résulter de cet ensemble de documents que Sésostris III, ayant à construire un sanctuaire fortifié à Médamoud, le mit sous le vocable de celui qui était alors le dieu principal de Thèbes, et qu'il choisit pour édifier ce monument l'emplacement d'un ancien sanctuaire consacré à une autre divinité.

Mais, imposant Mentou à Médamoud, Sésostriis III ne pouvait songer à supprimer complètement les dieux qui l'y avaient précédé, car les traditions ne se conservent nulle part autant qu'en Égypte. Aussi, en étudiant le panthéon de Médamoud, a-t-on quelques chances de retrouver certaines traces des dieux vénérés originellement dans cette ville.

Une solution du problème pourrait être fournie par certains textes ptolémaïques.

Nous savons, en effet, par une inscription gravée sur la toiture du temple de Dendéra, que les Égyptiens célébraient au mois de Khoïak

(1) Cet admirable monument, qui a été reconstitué par Chevrier à Karnak, sera publié dans son ensemble par Lacau. Voir à ce sujet les rapports de CHEVRIER, in *Annales du Service*, t. XXVIII, 1928, p. 120; t. XXIX, 1929, p. 135, 139, etc.; t. XXX, 1930, p. 162, 165, etc.; t. XXXI, 1931, p. 91-92; t. XXXII, 1932, p. 109; t. XXXIII, 1933, p. 178, 180; t. XXXIV, 1934, p. 172-174; t. XXXV, 1935, p. 106, 109; t. XXXVI, 1936, p. 137-138; t. XXXVII, 1937, p. 173, 176, 192, 199; t. XXXVIII, 1938, p. 567-595 et pl. CII-CIII.

⁽²⁾ E. OTTO, *Beiräge zur Geschichte der Stierkulte in Ägypten*, in *Untersuchungen zur Geschichte und Altertumskunde Ägyptens*, t. XIII, 1938, p. 40.

d'importantes cérémonies destinées à conserver éternellement le souvenir de la mort tragique d'Osiris⁽¹⁾. Après avoir énuméré les villes où avaient lieu ces festivités, on nous décrit minutieusement les détails de la préparation des cérémonies consistant essentiellement à fabriquer deux momies artificielles et symboliques. La première momie, celle du dieu appelé à ressusciter, était faite d'orge et de sable. La seconde, celle du dieu complet symbolisant l'Égypte, était composée d'un mélange de terre végétale, de chair de dattes, d'encens, d'aromates et de minéraux pulvérisés. A Busiris, on logeait chacune de ces momies, longues de 0 m. 50, dans deux cryptes, l'une qualifiée $\overline{\text{V}}$ supérieure, l'autre $\overline{\text{M}}$ inférieure⁽²⁾.

Par ailleurs, une importante inscription ptolémaïque du temple d'Edfou⁽³⁾, le plus souvent connue sous le nom de « grande liste géographique », mentionne les caractéristiques de chacun des nomes égyptiens, son nom, sa métropole et ses villes principales, ses reliques et statues, ses dieux et déesses, leurs prêtres et prêtresses, la barque divine et son port d'attache, les arbres sacrés et leurs $\overline{\text{X}}$, les noms et dates des fêtes, les actions et objets interdits, le serpent bon génie, enfin le nom des terres cultivées arrosées par l'inondation et celui des marais. Plusieurs éléments de cette énumération, en particulier les $\overline{\text{X}}$ et leurs arbres sacrés, ne figurent pas dans deux autres listes moins complètes, dites « petites listes » du temple d'Edfou.

En quoi consistaient donc ces $\overline{\text{X}}$ avec arbres sacrés qui existaient en nombre variable dans chacun des nomes? Dans un article consacré au mot $\overline{\text{X}}$, Loret a établi que son premier était « butte », « monticule », « tertre »⁽⁴⁾. Il n'est donc pas étonnant de trouver les arbres des nomes sur des buttes naturelles ou artificielles, car les plantations ainsi placées étaient à l'abri de l'inondation.

Une figure souvent citée d'un sarcophage saïte du Musée de Marseille

⁽¹⁾ V. LORET, *Les fêtes d'Osiris au mois de Khoiak*, in *Recueil de travaux*, t. III, 1882, p. 43-57; t. IV, 1883, p. 21-33; t. V, 1884, p. 85-103.

⁽²⁾ La crypte supérieure est décrite in LORET, *op. cit.*, IV, p. 28, § 72; IV, p. 33, § 88; V, p. 92, § 96; La crypte inférieure : IV, p. 29, § 73; V, p. 92, § 96.

⁽³⁾ É. CHASSINAT, *Le temple d'Edfou*, t. I, 1897, p. 329 et suiv.

⁽⁴⁾ V. LORET, *Le mot $\overline{\text{X}}$* , in *Revue égyptologique*, t. X, 1902, p. 87 à 94.

donne un bon exemple de ces $\overline{\text{X}}$ (fig. 14)⁽¹⁾. C'est une butte arrondie, couronnée de quatre arbres. Mais ce qui est surtout remarquable dans cette représentation, c'est qu'elle nous donne la coupe de la butte, à l'intérieur de laquelle se trouve le dieu Osiris, dont la présence est indiquée par son nom $\overline{\text{I}}$. Un passage d'une courte inscription, gravée en cinq lignes horizontales au-dessus de la butte,

précise d'ailleurs : $\overline{\text{X}}$ $\overline{\text{I}}$ $\overline{\text{X}}$ $\overline{\text{I}}$ $\overline{\text{X}}$ (sic)

$\overline{\text{X}}$ $\overline{\text{I}}$ $\overline{\text{X}}$ $\overline{\text{I}}$ $\overline{\text{X}}$ C'est la butte cachant le cadavre qu'elle contient;

c'est la colline d'Osiris⁽²⁾. Le rôle de cette butte n'est donc pas seulement de protéger les arbres sacrés des eaux de l'inondation.

Cette colline artificielle est également en rapport avec le culte d'Osiris. Le fait qu'une telle crypte funéraire s'appelle

bien $\overline{\text{X}}$ est d'ailleurs confirmé par un bas-relief (fig. 15) gravé au temps de

Taharqa à Karnak⁽³⁾, sur lequel la sépulture osirienne est figurée par le nom du dieu dans un signe $\overline{\text{X}}$ d'où s'élance un arbuste. La grande

liste d'Edfou nous indique aussi qu'un des trois arbres sacrés de Busiris, le balanite, se trouvait $\overline{\text{X}}$ $\overline{\text{I}}$ $\overline{\text{X}}$ sur la butte des nbh⁽⁴⁾. Or nous savons,

par le texte de Dendéra, que le tombeau sacré de Busiris, ville osirienne, se nommait $\overline{\text{X}}$ $\overline{\text{I}}$ $\overline{\text{X}}$ la butte des nbh et le caveau $\overline{\text{X}}$ $\overline{\text{I}}$ $\overline{\text{X}}$ la

grotte sous les balanites⁽⁵⁾.

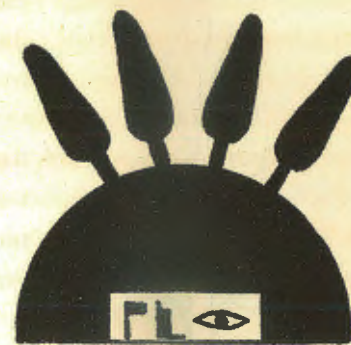


Fig. 14. — Butte osirienne figurée sur un sarcophage du Musée de Marseille.

⁽¹⁾ G. MASPERO, *Catalogue du Musée égyptien de Marseille*, 1889, p. 52, n° 67; IDEM, *Les monuments égyptiens du Musée de Marseille*, in *Recueil de travaux*, t. 37, 1915, p. 12; DE BUCK, *De Egyptische Voorstellingen betreffende den Oerhevel*, 1922, p. 101, n. 2 et figure; ERMAN und RANKE, *Ägypten*, 1923, p. 308, fig. 139, etc.

⁽²⁾ Le texte publié par LANZONE, *Dizionario di Mitologia Egizia*, 1881, pl. 304, en dessin, est donné ici d'après une copie de l'original.

⁽³⁾ PRISE D'AVENNES, *Monuments égyptiens*, 1847, pl. XXXIII; DEVÉRIA, *Sur un bas-relief égyptien*, in *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, t. XXXV, 1858, p. 133-136 = *Œuvres complètes*, t. I, 1896, p. 122-126.

⁽⁴⁾ É. CHASSINAT, *Le temple d'Edfou*, t. I, p. 332.

⁽⁵⁾ V. LORET, *Les fêtes d'Osiris*, in *Recueil de travaux*, t. III, p. 50 et 53, § 17 et 34.

Il est évidemment fort séduisant d'identifier les deux petits sanctuaires souterrains de notre temple primitif avec les caveaux funéraires sacrés des fêtes d'Osiris au mois de Khoiak. Nos deux buttes, nos arbres sacrés dans un enclos sans accès, nos petits sanctuaires où peuvent entrer des momies d'une coudée de long, nos couloirs sinueux cachant l'objet vénéré

mais permettant un accès annuel, sont autant d'éléments qui militent en faveur d'une telle hypothèse.

Au surplus, Médamoud est considéré à la basse époque comme un centre de culte osiriaque. C'est une butte , nous disent les textes locaux ⁽¹⁾. Un des noms de Médamoud est alors  le Château du Combat ⁽²⁾. Or, dans la grande liste d'Edfou, on nous dit que dans le nome thébain, il y avait deux buttes à arbres sacrés. L'un de ces arbres est  le balanite dans la Butte de Djamout (= Médinet Habou); l'autre  l'acacia dans le Château du... La dernière édition de l'inscription par Chassinat ne donnait pour ce dernier mot que la lecture  ⁽³⁾. Mais nous sommes allés vérifier très soigneusement



Fig. 15. — Butte osiriaque figurée sur un monument de Taharqa à Karnak.

la chose sur l'original; les signes  sont visibles; l'espace subsistant dans une cassure convient exactement au signe . Ainsi, à l'époque ptolémaïque, le temple de Médinet Habou et celui de Médamoud passaient pour être des centres de cultes osiriaques.

Le fait était bien connu pour Médinet Habou où l'on rendait un culte à  Osiris qui préside à l'Occident, dieu grand, seigneur de la Terre. Élevée, qui préside

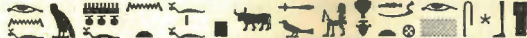
⁽¹⁾ É. DRIOTON, *Médamoud* (1925), *Les inscriptions*, 1926, p. 16, texte 14.

⁽²⁾ *Op. cit.*, p. 16, texte 15 et p. 44, texte 99.

⁽³⁾ É. CHASSINAT, *Le temple d'Edfou*, t. I, p. 338, IV; BRUGSCH, *Dictionnaire géographique*, 1879, p. 1362 et DE ROUGÉ, *Inscriptions recueillies à Edfou*, 1880, pl. 139, avaient donné la même lecture.

à l'Enfer, maître de la Butte de Djamout, qui renaît dans sa ville située vis-à-vis du grand sanctuaire de Thèbes ⁽¹⁾. D'innombrables statues d'Osiris ont été également trouvées par Daressy à Médinet Habou, aux abords du petit temple de la XVIII^e dynastie ⁽²⁾, établi lui-même sur un sanctuaire beaucoup plus ancien.

A Médamoud également, plusieurs dépôts d'Osiris ont été trouvés dans la partie du fond du temple réservée à la culture d'un arbre sacré ⁽³⁾ (voir le plan, fig. 1).

Enfin, dès l'époque saïte, les temples de Médamoud et de Médinet Habou semblent avoir entre eux un rapport assez étroit. Une table d'offrandes, trouvée à Médamoud, mentionne une fille de Psammétique II en la qualifiant de :  aimée de l'Osiris de la Butte de Djamout ⁽⁴⁾. Mais c'est surtout dans la dédicace d'une grande porte inédite de Ptolémée IV, sortie des fondations du dernier temple de Médamoud et remontée aujourd'hui au Musée de Lyon, que cette relation est particulièrement mise en valeur :  Il a fait, comme fondation de lui pour son père, le très grand taureau splendide qui réside au milieu de Médamoud, l'érection d'une magnifique porte, en face de son... dont le nom est : « la Porte de la Butte de Djamout », afin qu'une façade regarde une façade. En d'autres termes, on nous dit que la façade de Médamoud est en vis-à-vis avec celle de Médinet Habou, ce qui est à peu près exact.

Que déduire de cet ensemble de faits? La tradition osiriaque de basse époque remonte-t-elle au temple originel? Personnellement, nous verrions dans notre monument un Osireion de l'Ancien Empire. D'autres nous diront qu'il s'agit d'un culte de buttes, beaucoup plus ancien,

⁽¹⁾ R. LEPSIUS, *Denkmäler*, Abth. IV, Bl. 16 a = K. PIEHL, *Inscriptions hiéroglyphiques*, Première partie, Planches, 1886, CLXXXII f; Deuxième partie, Commentaires, 1888, p. 133.

⁽²⁾ G. DARESSY, *Statues de divinités*, t. I et II, 1905-1906, in *Catalogue général du Musée du Caire*, p. 66-67, 70-71, 74, 75, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, etc.

⁽³⁾ BISSON DE LA ROQUE, *Médamoud* (1926), 1927, p. 119, deuxième dépôt de statuettes d'Osiris dont la plus remarquable est celle qui porte le n° d'inv. 2191.

⁽⁴⁾ BISSON DE LA ROQUE, *Médamoud* (1925), 1926, p. 47, inv. 1.

MEDAMOUD 1938-1939

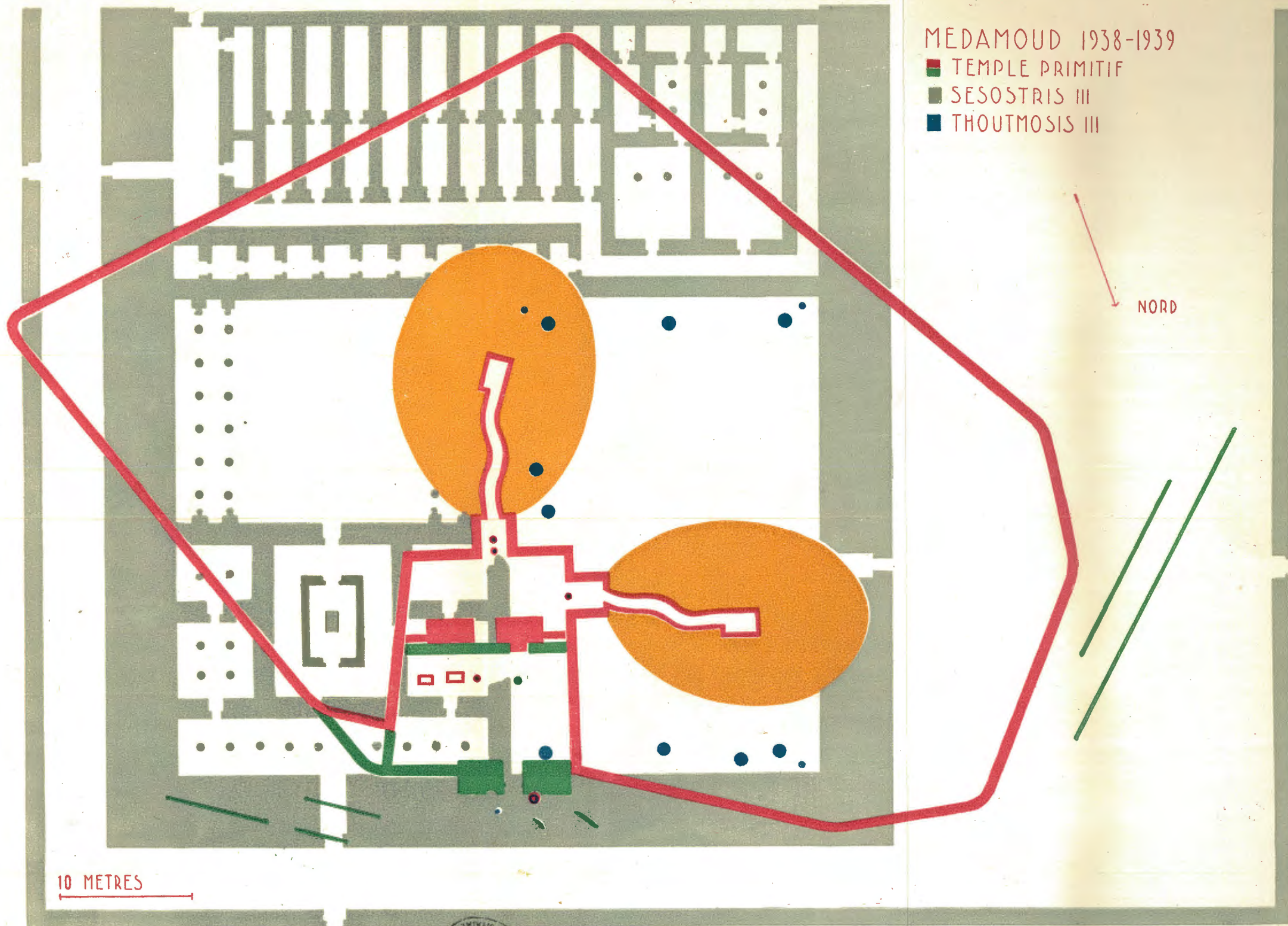
■ TEMPLE PRIMITIF

■ SESOSTRIS III

■ THOUTMOSIS III

NORD

10 METRES





INDEX.

	Pages.		Pages.
<i>Abydos</i>	20	<i>Encens</i>	16
<i>Acacia</i>	18	<i>Ermant</i>	15
<i>AMENEMHAT I^{er}</i>	15	<i>Faucon</i>	v, 15
<i>AMÉNOPHIS III</i>	15	<i>Fêtes d'Osiris</i>	16
<i>ANTONIN LE PIEUX</i>	v	<i>Forteresse</i>	ix, 15
<i>Arbres</i>	1, 16, 17, 18, 19	<i>Galerie</i>	2
<i>Aromates</i>	16	<i>Grès</i>	viii, 4
<i>Axe</i>	v, 13	<i>Grotte</i>	17
<i>Balanite</i>	17	<i>Guéridon</i>	11
<i>Beni Hassan</i>	5	<i>Incendie</i>	4
<i>Bois sacré</i>	1, 4, 5	<i>Karnak</i>	v, 15, 17
<i>Bords ondulés</i>	11	<i>Khoïak</i>	15, 18
<i>Brasero</i>	2, 5, 10, 14	<i>Listes géographiques</i>	16
<i>Busiris</i>	16, 17	<i>Mâts de pylône</i>	4
<i>Bultes</i>	1, 4, 16 à 20	<i>Médinet Habou</i>	18, 19
<i>Byblos</i>	20	<i>MENTOU</i>	v, vi, x, 14, 15
<i>Cendre</i>	1, 4	<i>MENTOUHOTEP III</i>	14
<i>Château du Combat</i>	18	<i>Minéraux pulvérisés</i>	16
<i>Colline</i>	17	<i>Momies</i>	16, 18
<i>Couloirs sinueux</i>	1, 2	<i>Moules à pains</i>	5, 8
<i>Coup-de-poing</i>	1, 3	<i>Mur en dos d'âne</i>	1
<i>Couteau en silex</i>	5, 7	<i>Musée de Lyon</i>	19
<i>Coupes</i>	5, 10, 11	<i>Musée de Marseille</i>	16, 17
<i>Cryptes osiriaques</i>	16, 18	<i>Nome thébain</i>	ix
<i>Dattes</i>	16	<i>Oracle</i>	vi, viii
<i>Dendéra</i>	15, 17	<i>OSIRIS</i>	16 à 20
<i>Djamout</i>	18, 19, 20		
<i>Edfou</i>	16		
<i>Enceinte</i>	1, 5		
<i>Enduit blanc</i>	1		

	Pages.		Pages.
Pierre de Palerme.....	20	SÉSOSTRIS II.....	14
Porte de Sésostris III.....	x	SÉSOSTRIS III.....	viii, x, 4, 14
Porte de Ptolémée IV.....	19	Silex taillés.....	1, 3, 5 à 7, 14
Poteries.....	5, 8 à 11, 14	Socle de mât.....	4
PSAMMÉTIQUE II.....	19	Statuettes d'Osiris.....	19
PTOLÉMÉE IV.....	19	Supports de coupes.....	5, 9
Pylône.....	4, 13, 15		
		TAHARQA.....	17, 18
Racloir en silex.....	5, 6	Taureau.....	v, vi, 15, 19
Reposoir de Sésostris I ^{er}	14	Textes des Pyramides.....	20
Revêtement de mur.....	1	Thèbes.....	v, viii, 14, 15, 19
Rifeh.....	5	TIBÈRE.....	v
		Tód.....	vi, 13, 14, 15
Sable.....	2	TRAJAN.....	vi
Sanctuaires.....	1, 2, 18		
Sarcophage.....	16	Vase à libation.....	5, 10, 14
SÉSOSTRIS I ^{er}	15	Voûte.....	1

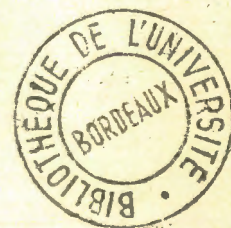
TABLE DES ILLUSTRATIONS.

Figures dans le texte.	Pages.
1. — Le temple gréco-romain de Médamoud.....	vii
2. — Restauration du temple du Moyen Empire à Médamoud.....	ix
3. — Coup-de-poing en schiste.....	3
4. — Silex taillé.....	3
5. — Coupe.....	5
6. — Racloir en silex.....	6
7. — Couteau en silex.....	7
8. — Moules à pains coniques.....	8
9. — Supports cylindriques.....	9
10. — Récipient à quatre cupules.....	10
11. — Vase à libation à quatre embouchures.....	10
12. — Coupe en forme de guéridon.....	11
13. — Coupe à pied.....	11
14. — Butte osiriaque figurée sur un sarcophage du Musée de Marseille.....	17
15. — Butte osiriaque figurée sur un monument de Taharqa à Karnak.....	18

Plan hors texte en couleurs.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
INTRODUCTION.....	v
CHAPITRE PREMIER : Description du temple primitif :	
A. — L'édifice originel.....	1
B. — Agrandissement de l'édifice originel	4
C. — Quelques objets provenant du monument	5
CHAPITRE II : Constatations et hypothèses sur la date et la destination du temple primitif.....	13
INDEX.....	21
TABLE DES ILLUSTRATIONS	23



ONT PARU DANS LA MÊME COLLECTION :

P. Eg.

Tome I. — P. COLLART. <i>Nonnos de Panopolis. Études sur la composition et le texte des Dionysiaques</i> (1930).....	70
Tome II. — H. GAUTHIER. <i>Les fêtes du dieu Min</i> , avec 14 planches hors texte et 13 figures dans le texte (1931).....	175
Tome III. — H. GAUTHIER. <i>Le personnel du dieu Min</i> (1931).....	66
Tome IV. — JEAN-MARIE CARRÉ. <i>Voyageurs et écrivains français en Égypte. Tome I^{er} «Du début à la fin de la domination turque (1517-1840)», avec 43 planches dans le texte</i> (1933).....	85
Tome V. — JEAN-MARIE CARRÉ. <i>Voyageurs et écrivains français en Égypte. Tome II «De la fin de la domination turque à l'inauguration du Canal de Suez (1840-1869)», avec 49 planches dans le texte</i> (1933).....	85
Ouvrage couronné par l'Académie française, Prix Gobert.	
Tome VI. — LOUIS ROUGIER. <i>L'origine astronomique de la croyance pythagoricienne en l'immortalité céleste des âmes</i> (1933).....	32
Tome VII. — JACQUES VANDIER. <i>La famine dans l'Égypte ancienne</i> (1936).....	80
Tome VIII. — CHARLES MAYSTRE. <i>Les déclarations d'innocence</i> [Livre des morts, chapitre 125] (1937).....	80
Tome IX. — JEAN SAINTE FARE GARNOT. <i>L'appel aux vivants dans les textes funéraires égyptiens des origines à la fin de l'ancien empire</i> (1938).....	80
Tome X. — HENRI LAOUST. <i>Essai sur les doctrines sociales et politiques de Takī-d-Dīn Aḥmad b. Taimiya</i> , avec 2 planches hors texte (1939).....	300
Tome XI. — C. ROBICHON et A. VARILLE. <i>Description sommaire du temple primitif de Médamoud</i> , avec 1 planche en couleurs hors texte.....	60

(100 Piastres Égyptiennes = £ 1/0/6)

EN VENTE :

AU CAIRE : chez les principaux libraires et à l'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE, 37, Shareh El-Mounira.

A PARIS : à la LIBRAIRIE D'AMÉRIQUE et D'ORIENT, ADRIEN MAISONNEUVE, 11, rue Saint-Sulpice.

A LA HAYE : chez MARTINUS NIJHOFF, 9, Lange Voorhout.